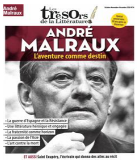
Trésors de la Litté

**COUNTRY:**France
**PAGE(S) :**66-67
**SURFACE :**174 %
**FREQUENCY :**Bimonthly

► **1 October 2026 - N°34**

Page Source






# La fraternité, une vision de l'homme en lutte

*La fraternité est un fait et une notion très ancienne chez Malraux. Dans cette force née du danger partagé, les êtres, arrachés à eux-mêmes, découvrent dans l'action commune une solidarité plus forte que les idéologies et plus vraie que les mots.*

La fraternité, si chère à Malraux, unit le narrateur et Garine dans *Les Conquérants* (1928), Claude Vannec et Perken dans *La Voie royale* (1930), les Genossen emprisonnés du *Temps du mépris* (1935), Emmelrich et Katow dans *La Condition humaine* (1933), plusieurs combattants dans *L'Espoir* (1937), Hernandez le généreux, par exemple. Dans la *Condition*, elle irradie de son étrange lumière cette scène célèbre où trois prisonniers, couchés à même le sol, attendent d'être enfournés vivants dans la chaudière d'une locomotive. Katow, l'un des chefs de l'insurrection communiste, donne son cyanure à deux compagnons chinois.

Et soudain, il entendit l'une des deux voix : « C'est perdu. Tombé. » [...]

– Il a fait tomber les deux, dit Souen. [...]

Bien que Souen continuât à chercher, les deux mains restaient unies. L'étreinte devint soudain crispation :

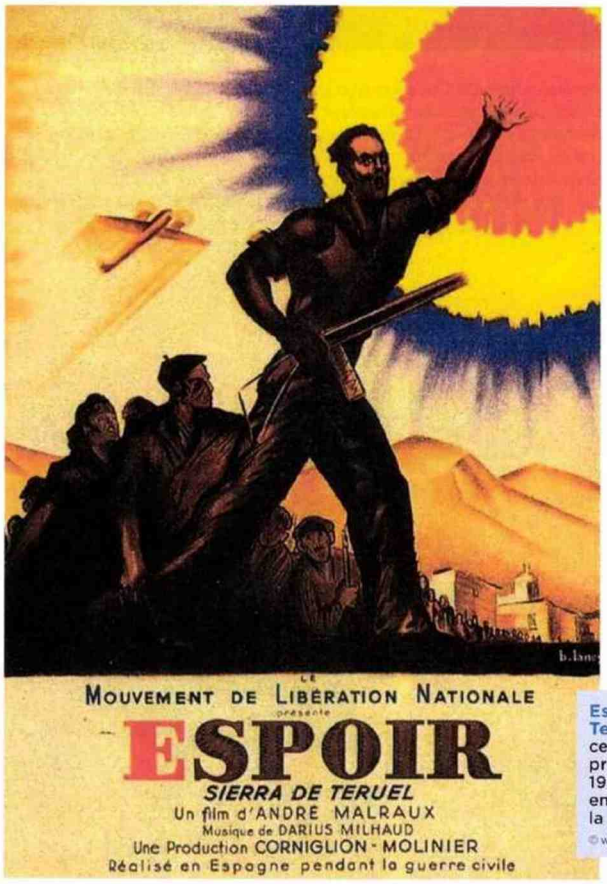
– Voilà.

Ô résurrection !... Mais :

– Tu es sûr que ce ne sont pas des cailloux ? », demanda l'autre.

Ce passage, dira Malraux, est « le plus saisissant instant de fraternité que je connaisse, et que j'aie inventé... »

Il y a bien sûr de nombreux passages de *L'Espoir*, le roman de la fraternité le plus achevé. Voici le passage où Garcia évoque l'*« Apocalypse de la fraternité »*. Ethnologue, il nomme précisément « Apocalypse[1] de la fraternité » le moment où Madrid fête un important succès militaire des Républicains : *« Quant à ce que nous entendons par la fenêtre, monsieur Magnin, dit-il, c'est l'Apocalypse de la fraternité. Elle vous émeut. Je le comprends bien : c'est une des choses les plus émouvantes qu'il y ait sur la terre, et on*




**Espoir, Sierra de Teruel.** Malraux tourne ce film d'après son propre roman paru en 1937, un an plus tard, en Espagne, pendant la guerre civile.
© www.acaciasfilms.com

All rights reserved

Trésors de la Litté

**COUNTRY:**France
**PAGE(S) :**66-67
**SURFACE :**174 %
**FREQUENCY :**Bimonthly

► **1 October 2026 - N°34**

*ne l'y voit pas souvent. Mais elle doit se transformer, sous peine de mort.* »

## LA RÉVOLUTION DÉVORE LA FRATERNITÉ

Sitôt vécue et proclamée, sitôt annulée. C'est la nature même de la fraternité et de sa révélation qui la rend caduque. Quand la Révolution a fait triompher la fraternité et sa révélation, quand les vainqueurs s'emparent d'elle, qu'un embrigadement ou une organisation tentent de la juguler, elle est perdue. La victoire même est son anéantissement. Car la fraternité ne peut croître que dans un terreau qui la favorise : ce terreau, c'est l'injustice, c'est la souffrance, c'est l'humiliation, c'est-à-dire celui qui permet que le bien s'oppose au mal, que l'amour se manifeste contre l'écrasement. Puisqu'elle tient de la fureur sauvage, elle ne peut s'épanouir que dans le chaos, parmi les terres ravagées et les personnalités délirantes, là où ne poussent qu'orties et rumex. Elle s'élève alors contre ce chaos dont elle a besoin (car sans lui, contre qui ou contre quoi s'élever ?), contre la guerre qui détruit gens, bêtes et biens. La fraternité est une tension, non un acquis ; elle est la voie de l'amour qu'elle peut susciter, non la préservation de cet amour ; elle n'est pas l'offrande éternelle du cœur, mais le cœur s'alliant provisoirement au cœur, le temps du combat.

Quand la nécessaire organisation de la Révolution, qui devient donc un régime politique, quand le principe de l'organisation s'empare d'elle, la fraternité n'est plus qu'un souvenir. Et encore, elle n'est plus qu'un souvenir maladroit qui ne parvient pas à témoigner de la hauteur de l'amour fulgurant qu'elle était. Dans *L'Espoir*, Malraux fait dire ceci à Ximénès, colonel catholique rallié aux Rouges, s'adressant à Manuel encore bouleversé par l'apocalypse : « *Je ne puis vous dire que des choses que vous ne pouvez comprendre, mon fils. Vous voulez agir et ne rien perdre de la fraternité ; je pense que l'homme est trop petit pour cela.* » La Fraternité est un élan vivant, non un mot figé, mais une force qui suspend la mort, oppose la douceur et la générosité aux violences du destin. Elle renouvelle le monde par son obstination créatrice. ■

(1) Le dernier livre de la Bible se nomme « Apocalypse », c'est-à-dire « Révélation ». Dans *L'Espoir* a lieu la révélation du fait et du sens de la fraternité.

## Lazare, la mort, l'amour

La fraternité pour Malraux est un fait absolu. Dans *Lazare*, un essai et un récit autobiographique paru en 1974, elle est le « seul sentiment [...] qui osera regarder la mort » ; elle est *« aussi obscure que l'amour, étrangère comme lui aux bons sentiments, aux devoirs »* ; elle est *« état de grâce »* ; *« ce qui lui appartient élève en nous sa rumeur profonde comme celle du sacrifice, de l'amour, du fantastique, de la mort »*.

*« La fraternité du combat est rigoureusement communion. »* (Lazare)



***La Résurrection de Lazare.*** Icône grecque, XIII[e] siècle, coll. part.
©Wikimedia Commons / DP



All rights reserved